

Jim Tenuto

LA RIVIÈRE  
DE SANG

Roman

*Traduit de l'américain par Jacques Mailhos*



Gallmeister

## Un moment de perfection

**L**E MOMENT DE PERFECTION ÉTAIT PROCHE.

Ma définition de la perfection inclut une rivière, de la solitude, une mouche sèche et une truite. Fabrication de nouveaux souvenirs pour remplacer les vieux. L'eau lente du ruisseau était glacée, d'un vert tourbeux. Aucun autre pêcheur ne troublait le calme des lieux. J'utilisais une de mes cannes favorites, une Granger Victory en bambou refendu âgée d'un demi-siècle, que son précédent propriétaire avait trouvée, enfant, pour cinq dollars dans le fond d'un magasin de bricolage. J'avais monté la mouche moi-même. Une Adams. La mouche à avoir si l'on doit n'en avoir qu'une.

La truite se nourrissait sans faiblir, montant régulièrement gober des insectes en surface. C'était une truite de concours. Pas la truite du siècle, mais presque. Deux pieds de long, dodue et vigoureuse.

Au premier lancer, la mouche passa au-dessus d'elle. La truite monta prendre un insecte naturel et son gobage fut étincelant. Je sortis la mouche et la ligne de l'eau, effectuai un deuxième lancer. Présentation classique, comme dans les manuels. La mouche tomba doucement dans la bonne veine de courant et, de nouveau, passa au-dessus de la truite sans le moindre dragage.

Au troisième lancer, je sentis mon moment de perfection se rapprocher considérablement. Cette fois, j'avais posé ma mouche presque sur le nez de la truite, ce qui pouvait produire deux résultats différents : soit le poisson se calerait au fond, soit il gobeait immédiatement, par simple réflexe de prédateur

La truite goba la mouche.

Mon beeper sonna et vibra dans ma poche, et la perfection s'écroula.

## LA RIVIÈRE DE SANG

La truite était partie.

Je savais parfaitement qui cherchait à me joindre. Les numéros de téléphone pouvaient changer, je pouvais retourner les appels à peu près n'importe où dans le monde, c'était toujours Fred Lather qui m'attendait, toujours impatient, à l'autre bout de la ligne. Lorsque Fred appelait, je filais. À contrecœur, mais je filais.

Je rembobinai ma soie, attachai la mouche au crochet fixé près du manche en liège de la vieille canne, et regagnai la rive. Dans l'eau jusqu'aux genoux, je peinaï un peu pour décoller mes bottes du fond vaseux, soulevant des nuages de sédiments qui s'en allaient dériver vers l'aval, projetant des reflets irisés sous les rayons du soleil. Coinçant ma canne dans le creux de mon bras, je plongeai la main dans mes waders et farfouillai en quête de la poche droite de mon pantalon. C'était Fred, bien sûr. Son numéro au Carved L Ranch clignotait sur l'écran, suivi du code qu'il utilisait en cas d'urgence.

- Bon sang, mais t'es où ? demanda Fred tout de go.
- Dans une cabine, répondis-je. Près d'Armstrong's.
- T'as pas vu le code d'urgence ?
- Bien sûr que si. Mais ce que j'ai pas vu, c'est des cabines téléphoniques juste au bord de l'eau.
- Changement de programme, dit-il. J'ai besoin de toi au ranch. Tout de suite.

Lorsque j'arrivai dans la cour du ranch et me garai devant la grande bâtisse, Fred faisait les cent pas sur la pelouse en rongeant un cigare. Il s'approcha de mon camion.

- T'as l'air d'un zombie, dit-il. En fait, je dirais même que t'as l'air d'un zombie salement malade.
- Rude nuit, dis-je en frottant ma barbe naissante. Je ne pensais pas devoir travailler aujourd'hui.
- Descendons à la rivière. Les Elderberry ont hâte d'aller pêcher.

## UN MOMENT DE PERFECTION

— J'avais identifié ce mec comme l'archétype du bosseur obtus, reprit Fred. Pas de loisirs, tout pour le boulot. Et le voilà qui décide de se mettre à la pêche.

Nous marchions vers la rivière.

— Deux-E au carré ! s'exclama Fred.

— Hein ? Rude nuit, cerveau brumeux.

— C'est le surnom d'Elden Elderberry, expliqua Fred en secouant la tête d'admiration. Les deux premiers E sont ses initiales, les deux autres valent pour *electrical engineering*, son diplôme du MIT.

— Un vrai crâne d'œuf, poursuivit-il en s'arrêtant pour examiner son cigare. Il a monté un business qui marche du feu de Dieu. Ce type a cassé les secrets de la compression vidéo. Il a déposé plusieurs brevets fondamentaux dans le domaine. Je veux que tu leur fasses le grand jeu.

— Fred, m'insurgeai-je, avec moi, tes invités ont toujours droit au grand jeu.

— Faux, répliqua Fred. Tu ne t'es pas montré particulièrement affable avec mon sénateur de Californie. Je te mets en garde, c'est tout. Tu sais, Elden est un Californien pur jus. Né et élevé là-bas.

Je grimaçai. Je n'aime pas beaucoup les Californiens, ils envahissent le Montana et sont pires que des nuages de sauterelles. Ce ne sont pas des plantations dévastées qu'ils laissent sur leur passage, mais des monceaux de gobelets à café Starbucks et une flambée des prix de l'immobilier.

— Donc, poursuivit Fred, comme je disais, tu leur offres le Satané Putain de Grand Jeu.

J'ai droit à ce discours sur le "Satané Putain de Grand Jeu" presque à chaque fois que des invités viennent pêcher au ranch de Fred. On ne voit pas beaucoup de gens ordinaires au Carved L.

— Bon, Susi, c'est en fait la deuxième Mrs. Elderberry, dit Fred. La première est morte en couches, en même temps que le bébé. Deux-E au carré est devenu le veuf le plus riche du monde, et il l'est resté pendant presque dix ans. Et quand il s'est décidé à reprendre femme, il a épousé une ex-miss Utah.

— Une femme de concours ? demandai-je.

## LA RIVIÈRE DE SANG

— Tout doux, Dahlgren, répliqua Fred d'un ton mordant. Tu t'aventures dans des eaux dangereuses.

Fred et son escouade de spécialistes du droit matrimonial ont une expérience plus qu'intime des femmes de concours.

— Ceci dit, tant qu'à faire, lorsqu'on cherche une femme de concours, autant en prendre une qui ait toutes les chances de gagner.

Lorsque je le vis pour la première fois, Elden Elderberry était en train de s'exercer au lancer. Il avait tout juste assimilé les bases et s'était pris une suée à balancer vigoureusement sa soie d'avant en arrière. Lorsqu'il nous vit, Fred et moi, il s'arrêta, l'air un peu honteux, le visage rougeaud et un sourire gêné aux lèvres.

Lorsque je la vis pour la première fois, Susi Elderberry observait la rivière et nous tournait le dos. Il n'est pas donné à tout le monde de paraître à son avantage lorsqu'on porte une paire de waders. C'était son cas. Elle se retourna en entendant Fred les appeler. C'était une femme splendide, parfaitement à son avantage en waders.

— Elden, Susi, dit Fred, suintant soudain de noblesse et de suavité du Sud. Je vous présente Dahlgren Wallace. Il s'occupe de mes rivières, et c'est le meilleur guide du monde.

Je serrai la main des Elderberry.

— Dahlgren, fit Fred, j'ai demandé à Cook de remplir la glacière. Vous êtes parés.

Il se tourna vers le couple.

— À ce soir au dîner.

— Vous avez l'air de vous y connaître un peu en lancer, dis-je.

— Nous avons pris un cours dimanche dernier, dit Elden. Au Golden Gate Fishing Club.

— Voyons un peu ce qu'il vous en reste.

Elden et Susi passèrent environ une demi-heure à s'exercer. Avec les équipements de pêche traditionnels, du type canne à lancer, tout le poids est dans le leurre, et c'est ce dernier qui entraîne la ligne. Avec une canne à mouche, le lest est dans la ligne elle-même – la soie –, et

## UN MOMENT DE PERFECTION

l'on propulse en général une mouche qui ne pèse quasiment rien. Tout l'art du lancer consiste à déplacer la soie dans les airs.

Les Elderberry possédaient le bagage complet des débutants : leurs boucles avaient tendance à s'ouvrir, leurs lancers arrière tombaient dans l'eau, leurs lancers avant faisaient claquer la soie, et ils travaillaient ferme, confondant muscle et puissance avec énergie et efficacité.

— Vous n'avez pas besoin de faire des lancers de cinquante pieds\* sur cette rivière, dis-je. En fait, vous ne trouverez pas beaucoup de rivières où vous aurez besoin de faire des lancers de cinquante pieds. Essayons plutôt de poser notre mouche à une vingtaine de pieds.

Susi était assise à l'arrière du McKenzie et Elden s'était posté à l'avant. Ni elle, ni lui, ne firent de prise lors de notre premier arrêt. Je leur avais noué deux nymphes, lesté leurs bas de ligne d'un peu de plomb, et attaché un indicateur de touche.

Cette rivière étant peu pêchée, les truites y sont plutôt innocentes. Elles ne rencontrent pas autant de leurres artificiels que leurs cousines des eaux publiques, et viennent observer les mouches avec délectation. Pour un pêcheur débutant, le ranch de Fred est un véritable rêve. Pour un pêcheur expérimenté, c'est le nirvana.

Susi et Elden remontèrent chacun leur premier poisson lors de notre deuxième arrêt, là où la rivière se sépare en deux bras, un principal et un secondaire, séparés par un banc de graviers coiffé d'une dense végétation de buissons et de quelques arbres isolés. Après avoir échoué le bateau, j'entraînai les Elderberry dans le bras secondaire.

— Susi, dis-je une fois qu'elle eut effectué une douzaine de lancers, faites-moi voir votre canne.

Elle me tendit son matériel : une splendide canne Thomas & Thomas équipée d'un moulinet Hardy. Je détachai les nymphes, les plombs et l'indicateur de touche, nouai une pointe de trois pieds et un streamer. J'ignorais où les Elderberry s'étaient équipés, mais leur

\* Note sur les unités de mesure utilisées dans cet ouvrage : un mile représente environ 1,6 km ; un yard environ 0,9 m ; un pied 30,5 cm et un pouce 2,5 cm. (Toutes les notes sont du traducteur.)

## LA RIVIÈRE DE SANG

vendeur avait dû passer un excellent moment derrière son tiroir-caisse. L'équivalent, dans le monde du commerce, d'une journée à cinquante truites.

— C'est une Mickey Finn, dit Elden.

— Je vois, répondis-je.

— Elden a étudié toutes les mouches du catalogue Orvis, et il connaît leurs noms par cœur, dit Susi.

— Vraiment ? demandai-je.

Elden opina et fit un grand sourire.

— Et si vous voyiez ses boîtes à mouches, ajouta Susi dans un murmure calculé pour que son mari l'entende. Rangées par type et par couleur. Il en a acheté des centaines.

La veste d'Elden bruissait de tous les gadgets imaginables. Pince hémostatique, pompe à estomac, ciseaux, coupe-fil, thermomètre, sèche-mouches, dégorgeoir Ketchum. Il avait des boîtes à mouches dans toutes les poches.

— Mille mouches, clama Elden.

— Ça vous en fait plus que moi, dis-je.

— Quand Elden a décidé de faire quelque chose, dit Susi, il ne regarde pas à la dépense.

— Tirez un coup, dis-je après son premier lancer.

— Vous trouvez que c'est l'endroit ? répliqua-t-elle en riant.

Je lui expliquai qu'il fallait qu'elle tire un peu sur sa soie pour animer la mouche.

Susi attrapa sa première truite dès son second lancer avec la Mickey Finn. Elle suivait attentivement tous mes conseils et une belle arc-en-ciel vint récompenser ses efforts. Elden poussa des hourras et des bravos et prit consciencieusement des photos avec son appareil numérique.

— À vous, Elden, dis-je en remettant le poisson à l'eau.

— Merci, mais pour le moment, regarder Susi suffit à mon bonheur. Je préfère attendre.

Susi prit plusieurs autres truites, assimilant les consignes et améliorant sa technique à chaque lancer. La plupart des guides vous diront qu'ils préfèrent accompagner des femmes ou des enfants, car les unes

## UN MOMENT DE PERFECTION

comme les autres abordent la pêche sans être encombrés par le “syndrome de Davy Crockett” qui affecte la grande majorité des hommes : même s'ils n'ont jamais tenu une canne de leur vie, la plupart pensent être porteurs d'un gène spécial faisant d'eux des prédateurs-nés.

Elden pêchait dans le bras principal, et il se débrouillait bien. Il faisait preuve d'une grande concentration, observant sa ligne pénétrer l'eau, attentif au moindre soubresaut signalant une touche. Son visage s'illuminait à chaque prise. Il trembla des mains en saisissant sa première truite, avant de poser pour la photo. Lorsque nous eûmes fini d'écumer l'endroit, nous regagnâmes le bateau.

— Une petite bière ? demandai-je en ouvrant la glacière.

— Non, merci, répondit Elden.

— Vraiment ? insistai-je. Il est midi passé. Le soleil est au-dessus de la vergue, comme on dit.

— Merci, ça va.

— Un Coca ?

— Non, merci. (Elden fit un sourire forcé.) Vous n'auriez pas quelque chose sans caféine ?

— Du Sprite, ça ira ? demandai-je.

Je leur tendis les cannettes.

— Nous sommes des Saints du Dernier Jour, fit Susi.

— Des Mormons, dit Elden sans se départir de son sourire.

Il avait un visage ouvert et expressif. Des yeux d'enfant espiègle, un nez malicieux.

— Fred nous a dit que vous aviez une sainte horreur des Mormons.

— Ce... ce n'est pas tout à fait exact, bégayai-je. Horreur est un bien grand mot. Une dent, plutôt. Oui, j'ai une dent contre les Mormons, mais elle m'est venue très honnêtement. À moins que vous n'ayez fait partie de l'équipe de football de Brigham Young University, vous avez plus d'une chance sur deux de rejoindre la rive sains et saufs.

— Fred m'a dit que vous n'aimiez pas non plus les Californiens. Fred.

— Ça, ce n'est pas faux, répliquai-je.